de deuil et de profonde tristesse, celle de tant de dignitaires ecclésiastiques et civils, d'un si grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses, de citoyens éminents, accourus departout; ce concours extraordinaire de peuple réuni, hier soir et ce matin, dans ce temple, pour pleurer et prier; ces délégations imposantes envoyées non seulement des paroisses que l'illustre défunt a desservies avec tant de zèle et de dévouement, mais de chacune des paroisses du diocèse; tout cela ne proclametil pas hautement que notre douleur est légitime et la perte de l'Eglise de Saint-Hyacinthe, immense?

Mais pourquol, mes frères, exhaler ainsi nos plaintes et nos regrets? pourquoi permettre au glas funèbre, aux sourds gémissements de l'orgue, aux tristes accents de la liturgie sacrée, d'envahir notre âme comme un torrent grossi par l'orage et de la plonger ainsi dans une angoisse déchirante? L'Eglise n'a-t-elle pas une parole de consolation, capable de sécher les larmes, même en présence d'un cercueil ?- Ecoutez, mes frères, une voix douce et amie, qui chante et murmure à l'oreille du chrétien, chaque fois que la mort porte ses grands coups, le cantique de la résignation, le cantique de l'espérance, l'hymne du triomphe et de la victoire ; c'est la voix de l'Eglise : Ne vous attristez pas-vous dit-elle avec l'accent de la plus tendre des mères-ne vous attristez pas, n'imitez pas les païens qui n'ont pas d'espérance, ne regardez pas la terre comme la véritable patrie, la mort comme la séparation éternelle : la terre n'est qu'un lieu d'exil, la mort qu'un sommeil bienfaisant: Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri, qui spem non habent.

Ah! sans doute il nous manque, l'illustre défunt, il ne nous sera plus donné de le voir et de l'entendre, de goûter les charmes de sa conversation toujours si aimable et si bienveillante; il ne sera plus là pour nous ouvrir les portes de sa maison et nous offrir sa gracieuse hospitalité; nous serons privés, nous,